

Monsieur le Bâtonnier,

Madame le Bâtonnier élue

Mesdames et Monsieur les membres du Conseil de l'Ordre,

Mesdames et Messieurs les Secrétaires et anciens Secrétaires,

Mes Chers Confrères,

Cela fait quelques jours que je n'arrive à rien et je me sens désœuvré.

Plus je cherche plus je m'éloigne, et plus je m'éloigne moins je cherche.

Doit-on douter du doute ?

Impossible d'y trouver la réponse.

J'ai parfois l'impression que c'est le pied de la lettre qui me botte le derrière.

La raison n'y vient pas à bout et à force d'imagination je finis par la perdre.

Nous les connaissons pourtant bien ces tournures absurdes :

Ce sont les privilèges pour tous,

L'histoire du cheval bon marché,

Les trous et le gruyère:

*« Plus il y a de gruyère plus il y a de trous, mais plus il y a de trous moins il y a de gruyère, donc plus il y a de gruyère moins il y a de gruyère. »*¹

L'un ne va pas sans l'autre et l'autre s'en va sans l'un.

Une rhétorique de l'absurde qui s'active dans un mouvement circulaire, un engrenage infini, une roue libre de tout obstacle.

Je plonge la raison dans ce système infernal qui la piège et je suis infecté.

¹ Coluche, citation exacte : *« plus y a de gruyère, plus il y a de trous, et malheureusement, plus il y a de trous, eh bien moins il y a de gruyère. »*

L'idée en est le mal, une logique grippée qui dérape et vacille, se cogne contre les parois de l'absurde.

On ne peut pas s'en sortir et lorsque l'on prend la porte elle nous ramène à son seuil.

Mes nuits en sont troublées et se répètent par le même rêve.

C'est ce rêve que je vais vous raconter,

Ce tourbillon hypnotique qui me fait perdre mes sens.

Le doute qui doute du doute qui doute du doute...

Lorsque je tente de m'endormir,

Mes repères s'envolent et je m'enfonce dans le mouvement d'une rêverie incontrôlée mêlant le doute et l'absurde.

J'y suis prisonnier, le claustrophobe que je suis suffoque de son emprise.

Le bitume de mes nuits me frappe le visage et me colle à la face.

Dans ce cauchemar cloisonné je m'élançai tel un aventurier à la recherche du doute maudit et de la dernière croyance.

Peut-être qu'en le traquant, en le torturant, en le soumettant à mes caprices et ma détermination, le doute me montrera sa vraie nature, me donnera la réponse à cette énigme qui le révélera en certitude.

Au départ de mon songe j'observe le doute et il se dévoile sous son plus mauvais aspect :

Le doute comme une maladie, poisseuse et fiévreuse hautement contagieuse de suspicion et de honte.

Un Ebola intellectuel qui ronge nos méninges comme nos intestins et laisse saigner nos certitudes internes dans une agonie de l'idée.

Plongé au cœur de mon illusion nocturne : je mets ensuite le doute à part, je l'isole pour observer sa réaction dans la solitude et l'abandon de ses pairs afin qu'il ne soit plus le doute du doute :

Mais alors qu'il est abandonné il demeure le même : seul il reste sans aucun doute.

Je m'attrais alors à le perdre, dans un endroit sale, reclus et infertile pour que le doute, une fois semé, ne germe dans aucun esprit.

Je jette donc le doute-à-l'égout, mais le voilà dans son élément.

Dans la crasse du monde il se complaît, prépare ses desseins de suspicion, guidés par une hésitation certaine.

Dans ma rêverie, je ne désespère pas, je lutte et m'obstine à travailler le doute :

A force de le malaxer, de le tordre, le doute finira bien par m'apporter la réponse que j'attends : l'ultime astuce qui le transformera en conviction.

Mon délire somnambule m'amène alors à replacer le doute dans le temps, tel un verbe à conjuguer pour y révéler sa nature temporelle :

Coincé entre juillet et septembre, le voici en habit d'Eve, je le retrouve en mois d'août sous le soleil chaleureux synonyme de congés et de plages bondées.

Décidément il est partout à son aise !

Sur ces plages une idée nouvelle me vient,

C'est en observant la mer et son flottement éternel nageant entre deux eaux que je l'ai trouvée.

Cette force limpide d'une irréalité immense me rappelle le liquide que j'ai dans ma poche.

J'ai juste assez de pièces, pour l'acheter, soudoyer le doute pour l'appâter comme un pharmacien flairant l'hypocondriaque.

Tendant ma main arriviste dans un tintement de métal, j'offre au doute la somme de mon ignorance et de sa cupidité.

Mais c'est alors qu'il me rejette aussi sec avec une condescendance pleine d'orgueil.

Aurais-je dû m'en douter ? Comment puis-je comparer ma menue-monnaie au légendaire bénéfice du doute qui dépasse les rêves d'abondance les plus insensés.

Une goutte d'argent dans un océan de fortune.

Même le cours de son inaction fait tourner la tête des marchés financiers dont les serviteurs en ont évalué le prix à partir de cette formule simple :

La somme de multiples interrogations, additionnée des hésitations variables, calculées sur la tendance des espérances, appuyée par l'indice inquisiteur dépendant de la variante des marchés de la pitié dont dépend la courbe du courage.

Le doute est fortuné, il tire profit de toutes ses formes, facettes et autres artifices maîtrisés par l'inconnu et créés par l'Homme.

Justement l'Homme fort qui prend en main son destin pourrait-il me venir en aide ?

Cette quête du doute me fait perdre la raison.

Dans mon hallucination nocturne, Nietzsche le dément apparaît :

« *Ce n'est pas le doute qui rend fou : c'est la certitude* »² me glisse-t-il avec son regard fixe et sa moustache broussailleuse qui ne laissent plus douter de sa démente.

Cette phrase a-t-il dû l'écrire après qu'on lui a appris qu'il était atteint de la syphilis. Il ne doutait plus et était ainsi certain de l'infidélité de ses maîtresses.

² Friedrich Nietzsche

Je lui réponds donc : « Non, Friedrich, c'est la maladie qui te ronge alors que moi c'est bien le doute qui me rend fou. »

Et alors que tout espoir s'est envolé et que mon cauchemar me plonge au fond du doute, André Gide apparaît.

Ce cher Gide, qui a réponse à tout, pourrait-il déconstruire mon sommeil par une de ses phrases lumineuses ?

C'est ainsi qu'il me lance dans une sagesse pleine d'avenir :

*« Dans la vie, rien ne se résout; tout continue. On demeure dans l'incertitude; et on restera jusqu'à la fin sans savoir à quoi s'en tenir; en attendant, la vie continue, tout comme si de rien n'était. »*³

Tout s'illumine, enfin!

Je vois clair dans l'obscur, l'ombre du doute s'éclipse, je ne le poursuis plus, mon esprit s'apaise.

Et dans une sérénité immobile je le laisse s'éloigner.

Le doute disparaît lentement de mes pensées, en faisant de mon délire hypnotique un simple cauchemar déjà oublié.

Je me réveille alors l'esprit clair imprégné de cette révélation.

Doit-on douter du doute?

A quoi bon trouver une réponse.

A quoi bon s'interroger, se torturer, se pervertir rien ne sortira du doute.

Il réapparaîtra, c'est certain,

Il émergera à nouveau, c'est bien sûr.

Mais il ne restera pas si l'on s'en désintéresse, si on l'oublie.

Son existence est liée à notre soif éternelle de vérité et de clarté

³ André Gide- *Les Faux-Monnayeurs*

A la suite logique que l'on souhaite du monde,
A un ordre sensé,
A un univers intelligible,
A une conviction à notre portée,
A notre intelligence orgueilleuse que l'on croit salvatrice.

Accepter le doute c'est le vaincre

Ne pas en avoir conscience c'est l'avorter.

Peu importe la manière: réfléchie ou limitée elle est exacte.

Il faut avancer dans sa propre existence, en revendiquer l'absurdité et du doute en rester l'étranger.

Albert Camus avait vu juste et j'en terminerai ainsi :

*“Aujourd’hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas”.*⁴

Olivier PELLEGRY

⁴ Albert Camus- *L'étranger*